

*parcours, des interpolations qui doivent être délimitées, des copies comportant des erreurs qui doivent être amendées, etc.»<sup>2</sup>*

A l'instar d'Alexandru Duțu, elle considère le texte comme un point de départ ou une source permettant de déchiffrer des mentalités collectives d'une certaine époque et d'établir des ponts entre des domaines connexes, tels celui du texte, de l'image et de la tradition orale.

En joignant la rigueur d'éditeur familiarisé depuis longtemps aux manuscrits de la pré-modernité roumaine, au talent d'«archéologue» littéraire et culturelle, Cătălina Velculescu réalise un éloge du fou sage et nous donne envie de lire des écrits, qui, à cause des difficultés de lecture que les manuscrits impliquent, tendent à être oubliés. Ce qu'elle réussit, par ce volume, c'est une forme raffinée de séduction, dans le sens étymologique du mot («*détourner*», «*prendre à part*»). En effet, les textes qu'elle nous offre, fruit des années d'étude intense, nous détournent de la monotonie et du conformisme de la vie quotidienne et nous proposent des variantes de réponses à nos questions. Philologues, théologiens, historiens de la mentalité ou de l'art peuvent y découvrir des thèmes intéressants et des points de départ pour de nouveaux chantiers de recherche.

Cristina Bogdan

*Miniatura și ornamentul manuscriselor din colecția de artă medievală românească a Muzeului național de artă al României*, Vol. II. Manuscrits slaves, un manuscrit latin et un manuscrit roumain. Catalogue de Liana Tugearu. Collaborateurs: Acad. Virgil Cîndea, dr. Pavel Mircea Florea, Mihail Caratașu, dr. Natalia Trandafirescu, dr. Carmen Tănășoiu, București, 2006, 417 p. + planches aux pp. 215–238 et pp. 343–358.

Après plusieurs années de travail, Mme Liana Tugearu a publié le second volume du *Catalogue* des manuscrits médiévaux ornés d'enluminures, conservés à présent dans la collection du Musée National d'Art de Roumanie. Il s'agit de dix-neuf manuscrits, la plupart rédigés en slavon.

L'auteur a envisagé pour son ouvrage une structure ambitieuse. Preuve en est le contenu d'une fiche du catalogue (p. 72) : description en détail de chaque manuscrit, information sur son contenu et son circulation ; la transcription et la traduction en roumain des notices du scribe et du donateur, commentaire iconographique et stylistique concernant la peinture et les couvertures, bibliographie et liste des expositions où ont figuré certains de ces manuscrits. Pour les textes reproduits de l'original, Mme. Tugearu a fait appel à plusieurs paléographes : Pavel Mircea Florea pour le slavon, feu Mihail Caratașu ainsi que Natalia Trandafirescu pour le grec et pour le latin. Elle s'est réservé en totalité le commentaire iconographique.

Le matériel, présenté en ordre chronologique forme deux sections : I. manuscrits d'une remarquable valeur artistique (14) ; II. manuscrits dont la valeur documentaire surpasse leur valeur artistique (5).

Dans le premier groupe on trouve seulement des manuscrits en slavon : dix Tetraévangiles à Synaxaire, un Liturgiaire, les *Homélie*s de Saint Jean Chrysostôme, une traduction du latin (*Tilcuire*) de *l'Apocalypse* de Saint Jean le Théologien et la « Rânduiala de slujbă » (*Typikon*) du métropolitain Etienne de Valachie. Le plus ancien manuscrit date de 1436, le plus récent d'environ 1775. On ne connaît pas le nom de tous les copistes, mais la plupart des manuscrits ont été transcrits et enluminés ou seulement ornés par des Roumains, dans des *scriptoria* des monastères de Moldavie et de Valachie : Gavriil Uric, Dimitrie « le lettré », Evlaghie l'hiéromoine, Onufrie l'hiéromoine, le pape Sidor (de Bădeuți ?), Ivanco de Rădăuți.

Il y a aussi des copistes venus de Serbie, tels Ioan le Serbe ou Radu le Serbe, mais qui ont travaillé en Valachie (à consulter pour tous ces détails le tableau publié aux pages 414–415).

<sup>2</sup> I. C. Chițimia, *Probleme de bază ale literaturii române vechi* (Problèmes fondamentaux de la littérature roumaine ancienne), București, Ed. Academiei, 1972, p. 451.

Parmi les commanditaires du texte ou des couvertures on trouve des princes (Alexandre II, Mathieu Basarab, Vasile Lupu), de grands boyards (le logothète Ioan Golăi), des métropolitains (Théoctiste de Moldavie et Etienne de Valachie), mais aussi des boyards de rang inférieur (le « pârcălab » Cădea Lațcu, le « jupan » Marcea) ou un higoumène et un prêtre (v. toujours le tableau des pages 414–415) ; on doit remarquer que le rang social du commanditaire ne suppose pas toujours une riche ornementation.

Parmi les manuscrits à ornements modestes, groupés dans la seconde section du *Catalogue* on trouve un *Ménée* du la fin du XV<sup>e</sup> siècle, rédigé en slavon dans le *scriptorium* de la Métropole de Sofia. *Les Actes des Apôtres*, en slavon de rédaction serbe, copiés au XV<sup>e</sup> siècle en Valachie, une *registre de souscriptions* qui vient du monastère Zografu du Mont Athos (fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou début du XVIII<sup>e</sup> siècle), une miscellanée en roumain copiée en 1748 à Bolgari (Șcheii Brașovului) d'après un livre publié en 1712 par Antim Ivireanul et un *Évangile* en latin pour la deuxième Résurrection de Jésus Christ. L'ouvrage se clôt par un glossaire, une bibliographie et d'utiles répertoire, index et tableaux synoptiques (p. 383–415).

Une observation s'impose d'emblée, après la lecture de ce volume qui s'avère plus d'une fois captivant vu que la plupart des manuscrits qui s'y retrouvent sont déjà connus, l'utilité du catalogue et la contribution de ses auteurs auraient été mieux mis en valeur si, le texte qui figure aux pages 6–31 – selon notre opinion, un inutile résumé de l'ample commentaire qui suit – avait été remplacé par un soi-disant « état de la recherche » rédigé à base des remarques, des notes et de la bibliographie éparpillées parmi les pages consacrées à la description de chaque manuscrit.

Mme Tugearu entreprend une minutieuse analyse des enluminures, frontispices et ferrures, en soulignant chaque fois les éléments devenus traditionnels, les innovations, les influences balkaniques ou occidentales. Mais, il faut le dire, il y a trop de commentaires dans ce catalogue par rapport au nombre des planches. Or, c'est seulement par l'intermédiaire des images que les historiens de l'art médiéval roumain peuvent, d'une part, apprécier l'acribie des affirmations de l'auteur et, d'autre part, utiliser l'album en tant qu'instrument de travail pour leurs recherches.

Par exemple, pour 67 enluminures du manuscrit no. 18 on ne publie que 10 facsimilés. Il s'agit d'une copie tardive (cca 1775), faite probablement à Lavra Pečerska de Kiev, d'une traduction de l'*Apocalypse* de Saint Jean le Théologien, publiée en 1625.

L'auteur s'interroge sur les circonstances dans lesquelles un tel texte est arrivé dans les Pays roumains. Il est probable qu'il a été apporté pendant la guerre russo-turque de 1768–1774. L'intérêt du public roumain pour des apocalypses et visions à l'époque a été récemment mis en valeur et expliqué par Emanuela Timotin et Andrei Timotin qui ont édité plusieurs de ces textes.

Le manuscrit no. 18 est une nouvelle preuve en ce sens et ses enluminures enrichissent la base documentaire du problème.

Il faut reconnaître que le *Catalogue* reste difficile à consulter en l'absence de la numérotation des facsimilés et des renvois dans le texte.

Heureusement, ces observations n'enlèvent pas trop de la valeur du travail appliqué de Mme Liana Tugearu dont on doit apprécier la sensibilité esthétique.

On ne peut pas dire la même chose de la transcription des textes slavons et de leur traduction en roumain dont la responsabilité revient à Pavel Mircea Florea. Il s'agit des notices des copistes ou des artisans qui ont travaillé les ferrures, textes importants dans l'économie de l'ouvrage, car c'est ainsi qu'on identifie les artistes ou les commanditaires et la date des manuscrits.

Pavel Mircea Florea a le mérite d'avoir déchiffré les cryptogrammes des manuscrits no. 11 et no. 22 (v. pp. 181 et 275) et d'avoir établi de la sorte le nom des copistes, à savoir *popa Ioan* et *Radu Sârbul*.

Toutefois, les nombreuses fautes de transcription et de traduction ont de quoi surprendre les lecteurs avisés (v. par ex. p. 75, p. 90–91, p. 167, 182, 201, 241 et nous n'avons pas épuisé la liste). Dans ces conditions, il eût été préférable de recourir à une version plus ancienne, offerte par l'un des spécialistes cités dans la bibliographie.